suite de JEAN-MARIE THIZY

dit de bien te donner le bonjour. Je suis aussi avec Fayolle qui est de ma classe. Nous trois trouvons tous les soirs, nous allons toujours boire un litre de vin».

Le 12 septembre, le RCIM remonte au front. Il va y connaître des combats violents.

BLESSÉ A LA TÊTE ET ÉVACUÉ A VANNES

Le 25, il doit participer à la prise du «Moulin de Ficheux», hameau situé au sud d'Arras. La veille, les consignes sont données : port du casque pour ceux qui en sont pourvus, interdiction de boire l'eau de la zone ennemie, les couteaux et browning seront employés pour «nettoyer» les tranchées, chaque homme sera muni de la cagoule (masque à gaz). Les grenades et les sacs à terre sont distribués le soir après la soupe. Les 25 et 26, se déroulent les combats au cours desquels Jean-Marie est blessé à la tête par un éclat d'obus. Il est acheminé à l'arrière à l'hôpital militaire de Vannes., Heureusement, sa blessure ne se révèle pas trop grave. « Plaie superficielle au sommet de la tête...», ont noté les médecins. Le 1^{er} octobre, il a d'ailleurs rassuré toute sa famille. A ses parents, il envoie une carte représentant la maison où il est soigné : « C'est une école normale d'institutrices, c'est une belle maison. Aujourd'hui nous allons faire un voyage en mer et en même temps où nous allons faire un superbe banquet nous allons faire 4 heures de mer. Nous aurons la musique avec nous tout comme si on était en temps de paix. Demain je pars en dépôt de convalescence et de là, je pars pour la maison.

Votre fils qui vous aime Joannès»

A son bien cher frère, il écrit : «Je t'envoie bien le bonjour Vannes en attendant le plaisir de te voir et d'ici peu je ne peux pas t'apporter une bague mais j'apporterais de l'aluminium pour en faire deux alors je les ferais pas de ce que je serais en permission mais quand la guerre sera finie parce que je n'aurai pas la patience de travailler surtout en ayant juste quelques jours à moi tu dois bien comprendre.

Estime toi bien heureux de ne pas partir au régiment cette année car le métier de régiment n'est pas un bon métier surtout avec cette guerre « on fais bien plus barder» Enfin pas grand chose à te dire pour le moment

Ton frère qui t'aime Joannès».

A sa petite soeur Marie : « Comme j'ai pu aller me promener dans la ville de

Vannes, j'ai acheté des petites choses alors je t'envoie une carte postale ainsi qu'à la Jeanne et à tous je suis guéri de ma blessure et d'ici peu je vais aller vous voir et j'espère que vous serez tous en bonne santé a toi je t'apporterais un porte plume à réservoir je crois que tu seras contente et à ta soeur une bague en aluminium des boches pas plus pour le moment Ton frère Joannès Qui t'embrasse bien fort».

Le 6 octobre, il s'adresse de nouveau à son frère : « Je viens de recevoir ta lettre qui m'a bien fait plaisir surtout qu'il y avait bien longtemps que je n'avais pas reçu de tes nouvelles mais maintenant je sors de l'hôpital et tu n'auras pas la peine de m'écrire.

A sa soeur Jeanne : « Je te passe vite deux mots pour te dire que je suis presque guéri c'était peu de chose un petit éclat. Je te dirais que je t'ai fait une petite bague et je te l'apporterais quand j'irai te voir pour sept jours alors je vais passer sept jours heureux. Ton frère Joannès»

Je sors vendredi (=le 8) et je vais aller te voir tu vois que je n'ai pas eu une grande blessure seulement il faudra aller ailleurs après la convalescence.

Je passerai toujours huit jours à la maison ce qui me fera bien plaisir. Ton frère Joannès ».

A ce stade de l'histoire de Jean-Marie, Bernard Bruyère ne disposait plus de courrier de son grand-oncle. Interrogeant ses tantes Marcelle et Bernadette, celles-ci ont trouvé dans leurs archives 19 autres cartes postales de lui, ce qui permet de continuer de le suivre.

A CHERBOURG POUR INSTRUIRE LES BLEUS

Jean-Marie est donc venu passer une semaine de perm à St Sym vers la mi-octobre 1915. Puis, il est envoyé à Cherbourg, à la caserne Brière de l'Isle du RICM où il va faire l'instruction des «bleus». Il y arrive le 19 à minuit. Le lendemain, il envoie à son frère une vue de la caserne. Si l'on confie cette tâche de formation à Jean-Marie, c'est que ses supérieurs ont estimé qu'il en était capable.

Il va s'acquitter de sa tâche avec sérieux jusqu'en avril 1916. Pendant ces cinq mois et demi, il envoie régulièrement de ses nouvelles, accompagnées une fois d'une photo de groupe d'hospitalisés prise à Port-Navalo à l'embouchure sud du golfe du Morbihan. Le 28 décembre, il n'oublie pas de souhaiter la bonne année à ses parents. Le 9 janvier 1916, il s'empresse d'annoncer à son frère qu'il a «des galons mais pas de caporal mais de 1^{ère} Classe...»

Ainsi au fil des semaines, Jean-Marie rassure les siens ou les remercie de l'envoi d'un mandat. Ainsi, le 1er février, à ses parents : «J'ai reçu votre lettre avec le mandat ... Vous me demandez si j'aime mieux l'argent ou bien le colis et bien j'aime mieux l'argent parce que le colis a présent ça me fait pas envie nous sommes assez bien nourris...».

Le 3 février 1916, il écrit à son frère, sans se douter que son père a été hospitalisé : « Bien le bonjour de Cherbourg toujours en bonne santé et je souhaite que ma carte te trouve de même ainsi que ta patronne ton frère Joannès».

Cette carte va arriver après la mort de son père décédé le 4. Jean-Marie Thizy a-t-il pu venir aux obsèques ? L'enterrement, d'après l'Express, a eu lieu le dimanche 6 à 8h30. Dans aucun courrier, Jean Marie ne fera allusion au décès de son père.

Le 27 février à son frère : «Je t'envoie deux mots pour te donner de mes nouvelles qui sont toujours très bonne et j'espère que ma carte te trouves de même ton frère Joannès»

Fin mars, il peut se rendre à Paris voir sa soeur et son beau-frère.

« Dans tous ses courriers, estime Bernard Bruyère, Jean-Marie garde toujours l'espoir de s'en sortir. Peut-être appliquait-il inconsciemment la devise (aux initiales) de son régiment : « Recedit Immortalis Certamine Magno» qui veut dire : «il revint immortel de la grande bataille». Mais les événements vont en décider autrement.

Début avril 1916, Jean-Marie rejoint le RICM au front dans la région de Nieuport sur la côte belge près de Zuydcoot. Il intègre la 2^{ème} Compagnie au 8^{ème} Bataillon. De cette période, la famille ne dispose qu'un courrier.

«Aux tranchées le 14-4-16

Cher frère

Je penses que tu as bien du recevoir de mes nouvelles car voilà 6 jours que je t'ai écrit et j'espère que tu ne tarderas à répondre car tu sais les jours sont long et les semaines paraissent des mois alors tu n'as qu'a pensé c'est la seul consolation que l'on puisse avoir enfin je suis toujours en bonne santé et j'espère que ma carte te trouve de même
Bien le bonjour à ta patronne
Ton frère Joannès »

DÉPART POUR VERDUN

Le 25 mai, l'heure est arrivée pour le RICM de monter à son tour à Verdun. Il y est embarqué par train. Le 26, il est débarqué à la gare de Mussey (Val d'Ornain),

suite page 4